

DEUX INSTITUTIONS VOISINES, CENTENAIRES EN 2011



Le foyer communal

L'association « Colonne de vacances » est la plus ancienne œuvre de plein air d'Alsace. En 1884 Mgr Schœn, évêque auxiliaire de Strasbourg, créa le premier comité d'organisation composé de quatre messieurs et de deux dames. En décembre 1889 le comité acquit à Neuwiller une superbe propriété entourée d'un grand jardin, côté est de l'abbaye Saint-Pierre-et-Paul. En 1911, après la transformation et l'installation de la maison, 80 enfants furent reçus pour la première fois dans ce home conçu pour eux. L'œuvre était présidée par les docteurs Bourguibari et Kien, inaugurée le 21 mai 1911, en présence de personnalités, parmi lesquelles on reconnaît Mgr Fritzen, évêque de Strasbourg.

Le foyer Bosco

Pendant la Première Guerre mondiale, le foyer fut utilisé comme hôpital militaire. En 1950 le foyer Jean Bosco¹⁰, fondé par la direction des œuvres sociales et charitables, se fixa comme but d'accueillir des enfants, filles et garçons, cas sociaux privés du milieu éducatif jusqu'à 14 ans. La direction était assurée par les Sœurs de la Croix. En 1980 le foyer fut vendu et transformé en plusieurs logements et en deux salles de fêtes communales.

Le foyer Jean Bosco honore la mémoire d'un prêtre italien (1815-1888) qui a voué sa vie à l'éducation des jeunes enfants de milieux défavorisés et qui a fondé en 1854 la Société de Saint-François de Sales plus connue sous le nom de Congrégation des Salesiens.

Source : Éditions Caritas, Strasbourg.

La maison Sainte-Catherine

Elle est occupée par la Congrégation des Sœurs de la Croix, fondée en 1841 par Adèle de Glaubitz, dont le but était l'éducation d'enfants inadaptés, sourds, handicapés, cas sociaux et la prise en charge de malades et de personnes âgées. Elle se trouve en face de l'abbatiale, côté sud, dans l'alignement des maisons canoniales.

Achétée par le Maréchal Clarke, qui l'aurait offerte au général Dornier, elle fut acquise par le notaire Kien. Vers 1900, elle était entre les mains de trois dames, Léonie, Mathilde et Anne, et devait, selon leurs dernières volontés, revenir à une communauté religieuse. En 1911, la donation fut signée par le notaire Kellermann à Bouxwiller.

En août 1914, la maison Sainte-Catherine devint lazaret. Les sœurs ont pendant longtemps assumé la charge d'infirmières à Neuwiller et dans les environs. Aujourd'hui le bâtiment sert de maison de repos à la congrégation, dont la maison-mère est à Strasbourg, Neuhof.

Marcel Heuser

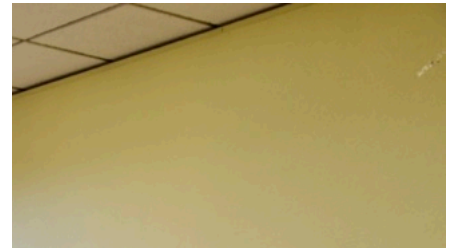
La maison Sainte-Catherine, occupée par les Sœurs de la Croix

Source : Archives de la maison-mère.



Au cours de cet après-midi, nous avons pu recueillir quatre témoignages, deux d'éducatrices et deux de « pensionnaires ». Ils se connaissaient plus ou moins, ont pu dialoguer très facilement, en constatant que la différence de leurs « statuts » de ces années-là s'estompait et que l'écart des âges était sans doute moins perceptible qu'à l'époque.

François et Gilbert,



Jacqueline et Marie-Jo

Jacqueline T. ,ancienne éducatrice :

"Nous avons appris beaucoup sur la période d'avant 1969. Avec Marie-Jo C. nous sommes arrivées en 1965, premiers d'une toute nouvelle équipe, personne n'a pu nous parler des années précédentes. Nous ne nous souvenons pas non plus de contacts avec les enfants du village durant la direction de M. Riedinger. Dommage qu'il ne se soit pas trouvé de plus "jeunes" pour évoquer l'après 1965.

Nous avons été impressionnées par ces deux hommes (Gilbert et François) qui ont préféré nous parler uniquement de leurs bons souvenirs. »

Marie-Jo W., ancienne éducatrice :

Je suis arrivée au foyer en Août 1965, j'avais 20 ans et aucune expérience ni formation pour encadrer de jeunes «cas sociaux». Je venais d'un IMP de polyhandicapés.

Les premières semaines ont été éprouvantes et j'ai pensé plusieurs fois repartir en Auvergne ! mais finalement j'ai tenu bon et je trouve que cela m'a formé le caractère!!

Ces jeunes, pour la plupart, étaient en rupture totale avec l'autorité et les règles de vie. La formation de monitrice-éducatrice que je faisais en même temps permettait d'avancer dans le travail et de mieux comprendre ces jeunes. Au final je suis contente d'avoir tenu bon .

Les meilleurs souvenirs sont les fêtes de carnaval, Noël, et aussi les camps que l'on faisait à l'extérieur du foyer : au chalet du club vosgien de Niederhaslach, à Weiterswiller...et le meilleur " j y ai rencontré l'homme de ma vie".!!!

L'après-midi du 5 mars je n'avais pas grand chose à dire car Gilbert et François qui ont vécu toute leur enfance au foyer avaient bien plus de souvenirs que moi. Mais j'ai appris bien des choses que j'ignorais sur ce lieu, sur le directeur, et sur la façon dont les résidants vivaient tout ça de l'intérieur, qui est différent de mon ressenti.

Gilbert M., ancien pensionnaire :

« Tout d'abord je tiens à vous remercier ainsi que toutes les personnes ayant contribué à l'organisation de cette rencontre (Association PATRIMOINE ou autres) de m'avoir convié et de m'avoir permis de participer à cet échange de souvenirs d'enfance et d'adolescence durant les années 1959 à 1973 passées au Foyer Saint Jean Bosco de Neuwiller-lès-Saverne.

Etant de caractère un peu réservé et cette période de ma vie ayant tout de même été douloureuse, j'avoue être arrivé avec un peu de trac et de stress. Mais ces derniers ont vite disparu car très rapidement je me suis retrouvé à revivre ces années avec leurs peines, mais également leurs joies en racontant tout ce dont je pouvais me souvenir et en incluant mes petites anecdotes vécues avec plusieurs personnes afin d'agrémenter cet échange.

J'ai surtout été agréablement surpris de l'intérêt porté par les personnes présentes à ce passage de ma vie et celle de tous les autres enfants ayant vécu dans ce foyer. Durant les années passées là-bas, il est vrai que bien entendu, n'ayant pas de famille, je me sentais forcément comme bon nombre d'entre nous "seul et abandonné" par moments avec un semblant d'étiquette sur le front « *c'en est un du foyer* ». Du coup, le fait que toutes ces personnes samedi se soient intéressées à cette vie que nous menions, m'a vraiment touché. Je ne m'attendais pas du tout à cela.

J'espère, avec mes souvenirs ainsi qu'avec les photos, avoir pu apporter à chacune et chacun une idée de notre quotidien au Foyer Saint Jean Bosco, nos joies, nos peines, nos amitiés fondées, nos craintes, nos découvertes, notre peur du lendemain...

En tous les cas je tiens à préciser que pour moi cela a été un moment d'émotion intense de revivre ces années, mais surtout aussi de revoir des personnes qui ont partagé ma vie durant ce temps-là. Chacune d'entre elles avait son importance dans ma vie et m'a apporté un peu de joie et de réconfort à sa façon. J'espère à mon tour leur avoir apporté également ce qu'ils étaient venus chercher et qu'en partant ils avaient une vision plus claire de ce qu'était le Foyer Saint Jean Bosco.

Encore un grand merci à toute l'équipe de l'Association PATRIMOINE et autres personnes ayant contribué à l'organisation ».

François J., ancien pensionnaire :

Je vous remercie de nous avoir invités, Gilbert Mathis et moi même.

Je vous avoue avoir été surpris et très ému de revenir dans un lieu aussi chargé d'émotions après 55 années « d'abstinence » et déterminant dans la construction de l'adulte que je suis devenu (Études à l'école supérieure en travail éducatif et social de Strasbourg) suivies de 35 années auprès de personnes handicapées.

Ces quelques heures passées en votre compagnie ont été riches en émotions et notamment lors du visionnage des photos de Gilbert que je connaissais en partie mais dont certaines m'ont particulièrement ému (voir en page 4).

Les témoignages des villageois présents ont également été un support précieux à la discussion et d'une grande acuité. On peut cependant regretter l'absence de plus d'anciens du foyer.

Ce type de rencontres mérite d'être réitéré mais avec une préparation plus aboutie. Encore merci pour votre invitation et, qui sait, à une future rencontre?

Denise W., ancienne institutrice, n'ayant pas pu être sur place, nous a envoyé un message. Après avoir énuméré les personnes de Neuwiller employées au foyer, avec leurs fonctions, elle a rédigé le texte suivant :

« En.1956 M. Haas (directeur) a contacté les militaires américains de la base de Phalsbourg-Bourscheid (OTAN, de 1952 à 1966). Ces derniers ont offert à nos enfants une journée à Phalsbourg peu avant Noël 1956.

Nous avons obtenu un cadeau rare à cette époque : un téléviseur, qui a été installé dans le grand réfectoire. Les enfants du village ont eu la permission de venir regarder les émissions leur étant destinées tous les jeudis après-midis, jour de congé à l'époque.

Les enfants ont eu un cadeau supplémentaire : quelques bicyclettes toutes neuves. Quelle aubaine!

M. Haas a quitté le foyer en 1960, pour une mutation à Marienbronn (Centre de Soins de Suite et de Réadaptation en Addictologie).

Il y a sûrement pas mal de personnes pour relater les événements sous la direction de M. Riedinger à partir de septembre 1960 ».

Marie-Jo et Gilbert



François et Jacqueline

